

Lecture bienfaisante : le coup de colère de Germaine Greer

Autor(en): **Parni, Lorena / Greer, Germaine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[90] (2002)**

Heft 1463

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282386>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

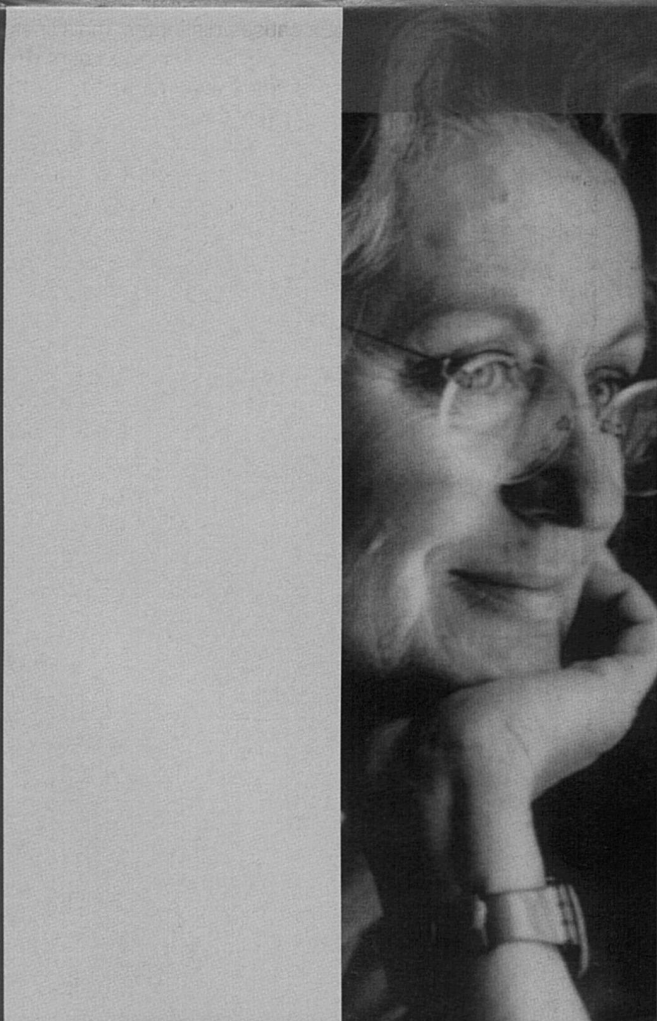
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lecture bienfaisante

Le coup de colère de Germaine Greer

Le dernier livre de Germaine Greer¹ est un remède contre les excès d'euphémismes et contre le politiquement correct qui aujourd'hui accompagne si souvent les discours sur les femmes. Quel plaisir libérateur de se laisser glisser dans cette prose ! Merci madame Greer de dire tout haut ce que l'on pense souvent tout bas. Merci de cette colère qui me fait du bien. Certes, aujourd'hui, il est un peu ringard de rappeler ce qui est méprisé chez les femmes, leur mode de vie, leur créativité, leur corps, leur sexualité, leurs choix. Si nous n'osons plus le faire en public par peur d'ennuyer nos ami-e-s ou d'être accusée de défaitisme, nous pouvons encore heureusement lire le livre de Germaine Greer. Elle assume ce rôle : faire jaillir le refoulé par la parole, faire jaillir la colère, la frustration, le sentiment d'injustice, mais aussi la force, l'énergie d'être soi, la confiance, le plaisir, le calme. Balayée, l'autosatisfaction sur l'égalité entre les sexes désormais acquise selon certain-e-s ; balayés, les discours sur les grandes conquêtes du féminisme ; place aux réalités vécues par des femmes éternellement et encore objets plutôt que sujets. Pour vous donner l'envie de lire Germaine Greer, quelques extraits commentés.

LORENA PARINI



«Ce qui est pathologique pour un homme, on l'exige chez une femme.»

«Dotée d'un corps disproportionné, exhibant fièrement des seins dépourvus d'auréoles, d'un volume deux fois plus important que la circonférence de sa taille de guêpe, les jambes deux fois plus longues que le torse et des pieds si petits qu'elle ne peut se tenir debout, Barbie n'a guère de chance de se montrer à la hauteur de son rôle d'astronaute, de vétérinaire ou d'hôtesse de l'air. Les gamines les plus réalistes devraient la traiter comme une handicapée et lui donner une chaise roulante, mais les fans de Barbie préfèrent la présenter comme une jeune femme indépendante et pleine d'ambition, le symbole de la libération de la femme.»

Le corps des femmes : ausculté, mesuré, admiré, craint, mutilé, façonné, contrôlé, politisé. Si les hommes accordaient autant d'attention à leur corps, on les considérerait comme des malades qu'il faudrait aider à retrouver un comportement normal. L'industrie des crèmes anti-rides, de la chirurgie esthétique, de la gynécologie (contraception, chirurgie, hormones, procréation médicalement assistée, etc.), du fitness, des régimes alimentaires, des concours de beauté, se nourrissent du corps des femmes et de son éternelle imperfection.

«(...) Jean-Claude Kaufman, professeur à la Sorbonne, nous raconte que le ménage est une expérience profondément sensuelle, pour les femmes, bien entendu, pas pour lui. Les femmes font les corvées parce que ça les fait jouir. Comme ça ne fait pas planer les hommes, il ne faut rien leur demander. C'est curieux, non, tout ce que les hommes savent sur des sensations qu'ils n'ont jamais éprouvées... Visiblement, faire semblant de jouir au lit n'a pas suffi. A présent, il faut que les femmes prétendent que nettoyer les cabinets, c'est bandant.»

Les femmes, toujours et encore les fées du logis : l'emphase avec laquelle les publicitaires nous proposent sans cesse de nouveaux produits ménagers qui traquent les bactéries se cachant dans les plus petits recoins de la cuisine où des WC serait-elle notre punition pour la «libération des femmes par l'électroménager» ? Mesdames cherchez le soulagement de vos frustrations dans la chasse à la saleté.

«(...) la tristesse est le lieu d'où jaillissent l'humour et l'ironie. La tristesse est inconfortable et créatrice, et c'est pourquoi la société de consommation ne peut la tolérer.»

L'amour des femmes : mères aimantes, elles sont dominatrices et toutes puissantes ; amantes libérées, elles sont pornographiées ; femmes de tête, elles sont déssexualisées. Source infinie des fantasmes masculins oscillant entre déesse et sorcière. Poupées gonflables à la Lolo Ferrari, poussée par son mari aux confins du fantasme masculin et morte dans la solitude et la détresse. Les femmes sont consommatrices de thérapies, de développement personnel, de médicaments. Elles font vivre une industrie gigantesque qui s'occupe de soulager leur détresse. Quoi faire ? Protester, se mettre en colère ou suivre des cours de yoga où on apprend à être zen à se libérer des pensées négatives et à ne plus ronger son frein ?

«Si l'homosexualité et l'hétérosexualité ne sont pas innées, si l'une et l'autre sont des constructions sociales, nous devons toutes garder l'espoir de rencontrer la femme de nos rêves et de vivre le grand amour que nous n'avons encore jamais vécu.»

Qui aurait cru que la vie serait une succession de luttes et d'illuminations ? ♦

¹ Germaine Greer, *La femme entière*, Ed. Plon, Paris, 2002.